

Mali : des soldats français arrivent en renfort du Tchad et de Côte d'Ivoire



La contre-offensive armée, appuyée par la France, contre les groupes islamistes du nord du Mali se poursuit. Des troupes françaises supplémentaires sont arrivées samedi 12 janvier au soir dans la capitale malienne, et plusieurs pays étrangers s'apprêtent à apporter leur soutien à l'opération.

Le ministre de la Défense français, Jean-Yves Le Drian, n'exclut pas de mener l'opération aux côtés des Maliens jusqu'à Tombouctou et d'autres villes du nord du pays, tenu depuis avril 2012 par des groupes jihadistes. Le point sur la situation sur le terrain.

Quelles troupes françaises sont déployées sur place ?

La contre-attaque franco-malienne, lancée vendredi, s'est d'abord appuyée sur des forces spéciales françaises prépositionnées depuis des mois au Burkina Faso voisin. L'armée française n'a pas communiqué sur leur nombre, mais elles comportaient notamment des hommes du 4e Régiment d'hélicoptères de combat de Pau, auquel appartenait le lieutenant Damien Boiteux, tué au combat.

Elles s'appuient sur des hélicoptères de type Gazelle et Tigre, qui jouent un rôle décisif pour stopper les colonnes de pick-up armés des jihadistes. Le ministre de la Défense français, Jean-Yves Le Drian, a également fait état de la participation aux opérations d'avions de combat Mirage 2000 et Mirage F1, basés à N'Djamena, au Tchad.

Samedi soir, des renforts sont arrivés de Côte d'Ivoire et du Tchad, sans que, là aussi, leur nombre ne soit précisé. Des unités françaises ont par ailleurs été déployées à Bamako pour y assurer la sécurité des quelque 6 000 ressortissants français.

Où en sont les renforts africains et occidentaux ?

En parallèle du déploiement de troupes françaises supplémentaires, plusieurs initiatives africaines ont eu lieu pour renforcer l'opération. Face à l'urgence, le Burkina Faso, le Niger et le Sénégal ont annoncé le déploiement chacun d'un bataillon de 500 hommes, tandis que le Nigeria a déjà dépêché une équipe technique de l'armée de l'air.

C'est justement un Nigérian qui sera le commandant de la Force internationale de soutien au Mali, la Misma, mise en place dans le cadre de l'ONU et composée de troupes de pays africains et qui doit compter plus de 3 300 hommes. Ces forces *"sont en train de se positionner"*, selon le ministre ivoirien de l'intégration africaine, Ally Coulibaly.

Un renfort bienvenu devrait également venir d'Europe : jusqu'ici plutôt en retrait, la Grande-Bretagne a annoncé samedi qu'elle allait fournir une assistance militaire logistique à Paris, pour transporter des troupes et du matériel. Les Etats-Unis doivent également apporter leur aide, pour le ravitaillement en vol des avions français et par la mise en action de drones de surveillance notamment.

Quel est l'objectif visé ?

Samedi, les troupes maliennes et françaises ont repris le contrôle complet de Konna, au centre du pays, qui était tombée jeudi aux mains des islamistes. Les combats, très violents, ont fait *"une centaine de morts"* dans les rangs des islamistes, selon l'état-major malien, et 11 morts et une soixantaine de blessés dans l'armée malienne.

Mais la contre-offensive ne devrait pas s'arrêter là. *"C'est la reconquête du nord Mali qui vient de commencer"*, a déclaré samedi l'Ivoirien Ally Coulibaly. *"L'objectif n'est pas seulement (...) d'empêcher que les jihadistes ne descendent vers le sud, mais surtout, c'est de reconquérir les positions de Tombouctou, Gao, Kidal"*, les trois principales villes du Nord du Mali.

Invité du 20 heures de France 2 samedi soir, Jean-Yves Le Drian n'a pas exclu la possibilité de mener l'offensive jusqu'à Tombouctou. *"L'objectif, c'est que le Mali retrouve sa souveraineté"*, a-t-il précisé, expliquant que l'opération durerait *"le temps qu'il faudra"*. *"L'atmosphère est à un engagement fort des Français"*, confirme le grand reporter de France 2 sur place, Gérard Grizbec.